



Charlotte Delbo.
La Vie retrouvée,
GHISLAINE DUNANT,
éd. Grasset,
608 p., 24 €.



Auschwitz et après :
Aucun de nous ne reviendra, t. I,
Une connaissance inutile, t. II,
Mesure de nos jours, t. III,
CHARLOTTE DELBO, éd. de Minuit,
184 p., 9,70 €; 192 p., 12,90 €;
214 p., 13,90 €.



Le Convoi du 24 janvier,
CHARLOTTE DELBO,
éd. de Minuit,
304 p., 22,80 €.

Charlotte Delbo

être avec destin

Ghislaine Dunant offre une plongée dans le parcours de cette femme « à la curiosité chevillée au corps ». Et l'occasion de redécouvrir un récit parmi les plus puissants de l'univers concentrationnaire.

Par Annette Wieviorka

Charlotte Delbo avait acheté au printemps 1961, en guise de maison de campagne, une ancienne gare, la plus petite gare du monde, celle, désaffectée, du petit village de Breteau (Loiret). « Elle revenait d'un long voyage qui avait commencé dix-neuf ans plus tôt », écrit Ghislaine Dunant. C'est la vie retrouvée pour Charlotte, *La Vie retrouvée* par Ghislaine Dunant. Son second retour est définitif. Elle avait passé des années hors de France, après son premier retour en 1945 de la « gare qui n'a pas de nom », « la plus grande gare du monde », « un lieu d'avant la géographie ». Elle ne nomme pas Auschwitz dans son premier livre : « Le camp n'a pas de nom, écrit Ghislaine Dunant. Il a fait un trou dans l'histoire humaine. » Quand elle acquiert la maison où elle écrira et recevra ses amis, un de ses manuscrits, *Les Belles Lettres*, a trouvé un éditeur. Elle l'a conçu comme une intervention pour dénoncer la guerre d'Algérie. Elle tente alors, mais sans succès, de faire publier le manuscrit rédigé très vite après son retour d'Auschwitz, et dont elle n'a depuis pas changé une virgule : *Aucun de nous ne reviendra*. À Paris et à Breteau, au début des années 1960, Charlotte Delbo assume un destin d'écrivain.

Le grand livre que Ghislaine Dunant lui consacre est difficilement classable. La facilité voudrait qu'on le considérât comme une biographie. Il en a tous les ingrédients. L'auteur a retrouvé avec une

extrême minutie ce que fut la vie de Charlotte Delbo en passant au peigne fin toutes les archives disponibles, notamment les nombreuses correspondances et les manuscrits inédits, désormais déposés pour la plupart à la BnF. Elle a rencontré tous les amis de Charlotte encore vivants, pour retrouver sa voix si singulière. Immense et passionnant travail qui s'est étalé sur sept années où, écrivaine elle-même, elle a vécu en symbiose avec son personnage.

Charlotte avait « la curiosité chevillée au corps ». D'un milieu extrêmement modeste – ses parents étaient des immigrants italiens –, elle eut comme seule formation le secrétariat. Sa vie fut transformée par des rencontres qu'elle sut accueillir : Henri Lefebvre, d'abord, jeune philosophe marxiste dont elle suivit les cours du soir d'une université populaire, où elle rencontra Georges Dudach, communiste fervent formé à Moscou, qu'elle épousera. Le Parti confia au jeune homme la création d'un mensuel, *Les Cahiers de la jeunesse*. Charlotte Delbo y écrivit ses premiers textes, chroniquant tout ce que la littérature comptait alors. Louis Juvet lui accorda un entretien. La manière avec laquelle elle rédigea l'article l'émerveilla, et il fit de Charlotte Delbo sa secrétaire personnelle. L'Athénée fut son université; les personnages de théâtre se muèrent en spectres et furent à jamais ses amis, ses compagnons.

La France occupée, elle accepta en traînant les pieds d'accompagner la troupe de Juvet en tournée, en Suisse d'abord, puis en